

Deo gratias

Princesse Déo gratias




de plume en plume

Princesse Déocratias !

C'est l'histoire d'une petite princesse. Mon enfant intérieur. Elle porte une jolie robe bleu azur. Le même bleu que celui de l'aurore, quand le jour se lève, plein de promesses.

Elle a sur sa tête un joli diadème. Que serait une princesse sans des rubis autour du cou, des bracelets qui brillent, des diamants posés sur chacune de ses jolies chaussures ? Non, assurément, ce ne serait plus une jolie princesse. Tout juste une comtesse. Et encore, pas sûre, une baronne peut être ? Allez savoir ! Toujours est-il que ma princesse. Elle se promène ce matin, dans le ciel bleu crépuscule. Ce ciel, il change tout le temps de couleur. Ce n'est pas la nuit. Non. C'est une voûte céleste un peu capricieuse. Elle se transforme si vite !

Donc, voilà, dans ce bleu unique, elle se balade, elle est partie chasser les étoiles. Avec une baguette magique, mais oui voyons, que serait une fée sans baguette ? Une fée ne peut s'en passer. Tout le monde le sait. Princesse ou bien fée, elles sont de la même famille. Cela n'a aucune importance. Elle avance donc pour cueillir les étoiles. Il faut dire qu'il y en a tant : des qui brillent, des timides, des filantes, des chanteuses, des danseuses, des acrobates. Oui, les étoiles ont des missions très différentes et toutes complémentaires. Elles sautent, dansent, dessinent, jouent. Le tout sans jamais se départir de leur jolie lumière.

Ma jolie princesse est à l'aise au milieu de ce décor naturel. Elle prend soin de ne blesser aucune des étoiles, en les cueillant avec agilité sur la toile de l'univers. Pour être tout à fait vrai, ma petite demoiselle, au charme indéniable, est un peu jalouse de leur éclat. Ces petits astres scintillent sans jamais s'arrêter. Elle aimerait posséder ce même pouvoir, celui de briller toujours. Une petite fille, tout le monde vous le dira, aime les feutres fluos et les paillettes sur les robes colorées. Elle aime aussi les stylos couleur doré qui laissent un sillon jaune après leur passage.

Ma petite enfant lumineuse aux étoiles, je la trouve ravissante. Elle dépose sa récolte dans un panier tout tissé de lumière. Il ressemble à une bougie allumée. Qu'il est beau, qu'il est grand, il se réjouit, tout heureux de son trésor.

Tout à la joie de sa cueillette, ma jolie petite héroïne s'amuse aussi à sauter d'une planète à l'autre. Elle pose un pied sur chacune d'entre elles. Elle rit car à chaque fois, la planète sous son poids-plume, se met à hoqueter de surprise. Virevoltant d'une terre à l'autre elle trotte l'air de rien. Dans l'insouciance de ses 8 ans. À la chasse aux étoiles, elle oublie tout le reste. Ses planètes sont accueillantes, sans rancune, sans ambition, sans argent, sans regrets. Ce sont des boules d'amour prêtes à recevoir chacun de ses pas. Petite princesse est heureuse, pas de compétition, pas de concours, pas de notes, pas de chiffres, pas de tout cela. Rien que des étoiles dans un cosmos improbable où les planètes font leur révérence dans la joie de l'accueillir. Oui, comment pourrait-on en douter ? Personne ! Il est des terres vierges sans blessures où l'air ambiant sent la cannelle, le romarin, le thym, la lavande. Un doux parfum s'exhale du centre de chacune des planètes. Là, en plein milieu, leur équateur sent bon. Il est sans heure, sans précipitation, sans décalage, sans course effrénée. Son odeur hypnotise la petite fille. Elle ferme les yeux, ouvre ses narines, elle respire large, toutes ces senteurs envahissent ses poumons. C'est un régale. Une saveur olfactive qui la ranime à chaque instant.

Ma petite Déocratias, je la regarde, elle est si belle. Sans ride, sans marque, sans fatigue. Comme elle est svelte, on dirait un bijou dans un écrin velours. Elle y est bien. Là, tout chante, tout brille, tout prie, Tout est gratuit.

Elle se promène sans montre, sans compter le temps. Tout à la joie du moment présent. Voilà maintenant, je la vois poser son panier, sa baguette et ses chaussures. Elle marche pieds nus sur un fil, comme un funambule. Sans peur, sans terreur, sans risque. Le fil est tendu entre la Terre et la Lune. Il est tout doré. Quand elle le secoue, une poussière de neige qui ne fonds pas se met à pleuvoir partout. Et son rire ! Son rire ! Si vous pouviez l'entendre !

Elle marche sur son fil et le secoue régulièrement, pour le plaisir, pour voir « comment ça fait quand ça pleut de partout ! ». Sur son fil, sans échafaudage, sans filet, sans protection, je la vois qui, sans raison, se dépêche un peu.

Elle a hâte, elle est pressée de grandir. Qui s'en étonne ? On aime toujours ce qui pousse, ce qui augmente, ce qui croisse.

À son âge, on aime les hauteurs, ce qui monte, ce qui va haut, toujours plus haut. On n'imagine pas qu'on puisse tomber, perdre ou se tuer. La mort n'existe pas. Ce concept est un monde hors de son univers. Toute joyeuse de jouer à l'équilibriste pour atteindre son but, elle ignore si on la regarde. Pas d'yeux inquisiteurs, aucun. Pas d'apparence. Elle ne joue pas. Elle est vraie. Oui, mon enfant est authentique comme la lune qu'elle cherche à rejoindre de son pas agile. Elle se demande si le cercle doré va la brûler, il paraît qu'il y fait chaud. Qu'un seul pas pourrait la faire mourir. Elle ne sait pas ce que ça veut dire « mourir ». Elle sait juste que le chemin est beau, que les étoiles gloussent de rire autour d'elle et que le ciel ne cesse pas de décliner toute la variété des bleus qu'il a en réserve.

Arrivée dans le cercle d'or qui l'éblouit, elle a un peu chaud. Mais sans plus. Elle entre dedans. Mon Dieu, que tout est beau ! De la lumière, que de la lumière, rien que de la lumière ! Du jaune orangé partout. On y entend comme les sons des chants grégoriens. Ce sont des vocalises magnifiques qui s'offrent à ses oreilles. Petite musicienne en herbe. Elle aime les sons, les couleurs vives, les « lalalalalère », sans but, sans mots, sans leçons. Juste un air, une mélodie, quelque chose qui vous ravit l'âme.

Elle écoute, c'est si beau, elle ferme les yeux. Comme pour mieux entendre. Oui, bien sûr, on entend mieux quand on ferme ses paupières. Tout le monde vous le dira. Surtout petite princesse qui entonne si souvent des mélodies radieuses que personne d'autre qu'elle ne comprend. Qu'importe. Ces fredonnements l'emportent loin du monde, dans une transe innocente, ils ont la vertu d'éloigner les angoisses. Elle ne le sait pas. Mais c'est prouvé. Les vibrations chassent la peur et les tourments. Elle écoute et prise d'une exaltation soudaine, sans censure, sans regard, sans témoin, elle se met à danser sur la lune.

Regardez bien. Oui, assurément, ouvrez grand vos yeux. Allez maintenant. N'attendez pas. Ouvrez votre fenêtre. J'attends. Vous l'avez ouverte ? Bien ! Regardez droit devant. Vous ne la voyez pas ? Une petite fille, comme une ombre noire dessinée par une main d'artiste, qui danse sur le rond tout jaune, là, devant vous. C'est beau n'est-ce pas ?

Elle dessine avec son corps des arabesques savantes, petite étoile, elle illumine vos visages. Ah ! Ne le niez pas, je vous vois ! Comme moi, maintenant, elle vous bouleverse par tant d'innocence. Sa créativité, son enfance, qui ne l'envierait pas ?

Elle danse et sans plus la quitter des yeux, avec vous, je me réjouis de sa beauté et de son élégance.

Elle s'arrête un moment, sans essoufflement véritable. C'est moi qui le suis, abreuée au nectar de l'enfance. Il y avait si longtemps que je ne la voyais plus, ma jolie princesse. Notre enfant intérieur. Notre joli mystère caché aux yeux de gens. Cette part inviolée, demeure de la Transcendance.

Elle fait demi-tour, prête à retrouver son fil, puis son panier, ses étoiles et sa baguette. Sans perdre de temps, sans en gâcher non plus, l'intemporalité de son existence me fait envie. Elle continue sa course- promenade. Elle rencontre étonnée des fleurs de toutes les tailles, de toutes les couleurs, là, sur chacune des planètes qu'elle doit enjambrer. Elle saute, je vous l'ai dit, en déposant chacun de ses pieds, l'un après l'autre, sur ses morceaux d'astres bénis. Elle n'avait pas remarqué la présence de toutes ces fleurs, à l'aller, mais, maintenant, sur le chemin du retour, c'est très clair. Elle les rencontre partout. À profusion. Oh toutes sortes de fleurs ! Vous comme moi, on avait omis de le lui dire. Elle s'en étonne. Elle me regarde, interloquée par un tel oubli. Elle ne sait pas encore que les adultes oublient souvent l'essentiel. Pas elle. Non pas elle.

Elle prend un air un peu taquin, puis, en haussant les épaules, elle se met à les cueillir à son tour toutes ces fleurs superbes qui lui tendent les bras. N'ayant plus de place dans son panier aux étoiles, elle prend sa baguette magique : A la une, à la deux, à la trois et hop !

Un autre panier, tout en argent doré apparaît. Il n'y avait qu'à demander. Tout est si simple voyez-vous, rien de bien compliqué. Ma princesse aux jolis sourires, elle est sans artifice, sans soucis des obstacles. Cela vous étonne ? Pas elle. Conquérante, elle espère gagner bien des victoires. Sans dégommer les autres, sans perdants, sans faire mal. Juste pour le plaisir.

Arrêtez-vous, juste un instant, un instant seulement. Levez la tête, non, pas là, vers la droite, là, vous voyez, je vous l'avais dit !

Sa petite silhouette, comme une ombre chinoise, avec sa robe, qui se baisse toutes les minutes pour ramasser une pâquerette, une rose ou un lys.

Ce qu'elle préfère, ce sont les tournesols. Il paraît qu'ils tournent leurs corolles avec le soleil. Elle apprécie tant la chaleur du soleil ! C'est si bon de rester là à fixer la lumière qui vous abreuve. Pour elle, les cœurs ou les tournesols, c'est tout pareil.

Mon Dieu qu'elle en cueille ! C'est toute une brassée qu'on découvre dans ses petits bras menus mais généreux. Elle les prend, les respire, en fermant les yeux.

Tout à l'heure, pour écouter, il fallait déjà baisser ses paupières, maintenant, pour humer ses fleurs, une fois de plus, il faut les fermer encore. Humm... Qu'elles sentent bon ! Elle en est tout enivrée ! Pour sentir, pour goûter, pour entendre, tout est plus savoureux quand on reste là, captivé par la beauté. Toujours les yeux clos. Elle aime l'univers, il est si riche. Elle se sent à sa place, toute en intensité.

Ma même le sait d'instinct. Elle vit. C'est tout. Sans poser de questions. Elle croit aux miracles. Elle les côtoie toujours sans s'étonner. C'est son quotidien.

Elle s'assied, elle pose sa tête sur ses deux mains, comme ça, sous son menton. Elle regarde droit devant. Les yeux tantôt fermés, tantôt ouverts. C'est selon. Elle improvise à chaque instant. Comme elle est belle à briller au milieu des étoiles, celles qui sont filantes, et puis les autres, qui ne bougent pas. Qu'elle est belle à regarder autour. À quoi pense-t-elle ? Est-il toujours nécessaire de penser à ce qu'on voit ? Je ne sais pas. Elle est là, à contempler sans reproche, sans analyse. Elle veut cueillir non seulement les étoiles, les fleurs et la lumière, mais à bien y regarder, j'ai l'impression qu'elle photographie tout de son regard. Sans jugement. Ma jolie princesse a le talent des tableaux de Monet, des dessins de l'enfance, des naïvetés du Petit Prince.

Elle aurait bien aimé le connaître d'ailleurs celui-là. Ramoner les cheminées des planètes, apprivoiser une rose rebelle : Voilà qui l'avait toujours attirée. Pourquoi tous les rêves ne seraient-ils pas à sa portée ? Elle y croit. Peut-être un jour, elle le rencontrera ce prince imaginaire.

Elle se relève, prend dans chacune de ses deux mains les paniers pleins. Elle a fait ses courses en vérité ! Mais où va-t-elle ?

Oh mon Dieu ! Soudain je la vois voler ! Elle vole ! Oui, je vous le garantis, sans ailes, sans parapluie, sans Marie Poppins, sans effort, sans rien ! Dans l'air, suspendue, tout amusée de ma surprise ! Oui, les enfants volent souvent. Dans leurs jardins avec leurs deux bras grands ouverts, ne les entendez-vous pas ? Ils jouent aux avions qui décollent, qui planent et qui se crachent, le tout sans aucun mort, sans blessure. Puis recommencent. Jolie princesse agit de même. Elle vole avec un panier au bout de chacun de ses bras. Elle s'élève, haut, très haut. Va !

Je vous en prie, une dernière fois, regardez bien, non, cette fois, là, à gauche, décidément il faut tout vous montrer. Oui, bien ! Vous la voyez ? Elle est belle hein ?

Oui, assurément, vous êtes extasiés à votre tour. Tout comme moi. Tout comme elle. Je le vois bien. Elle a la force des enfants qui croient tout possible.

Elle vole et s'amuse à se poser par moments sur le fil pour voir, juste comme ça, si elle pourrait tenir en équilibre avec sa charge. Et oui ! En équilibre. Sans une once d'hésitation. Elle rit.

Puis, elle repart dans l'espace comme une danseuse aux entrechats, comme un oiseau farceur, comme une libellule, comme une abeille, comme un ange. Elle y croit, sans conteste.

Son petit corps avance, je crois qu'il redescend vers moi. Il quitte la stratosphère où il baignait depuis le début de mon écriture. Jolie princesse est revenue. Là. Maintenant. L'enfance s'en est allée. Vous pleurez avec moi ? Ou bien souriez-vous devant tant d'imagination ? Qui vous dit que cette histoire n'a rien de vrai ?

Allez, soyez sages pour une fois, allez, je vous en prie, rien qu'une fois, soyez réalistes. Fermez les yeux, respirez, l'enfance est au-dedans, avec les anges, les fleurs et les dorures, vous brillez sans le savoir. Mon Dieu, il y fait si bon ! Chut !

Je dois vous laisser voguer dans les cieux de votre âme d'enfant. J'ai fait ma part, à votre tour ! A vous maintenant. N'hésitez pas. Un court instant. Rien qu'un petit moment. Allez rejoindre cet univers qui vous répare et qui vous aime.

Je reprends ma plume. Il est bientôt l'heure de déjeuner. Tant pis. Je n'ai pas pu m'en empêcher. Juste au moment de vous quitter, j'ai vu tout d'un coup, un petit bonhomme tout jaloux qui m'a dit : « C'est bien joli ton histoire de princesse, de fleurs et de planètes, mais, moi alors ? Où suis-je ? Pourrais-je avoir une place dans ton récit ? ». Je l'ai bien vu. Il était assez fâché. Un petit mec. Pas du même genre que celui de St Exupéry. Non, celui-là n'est pas un rêveur ! Enfin, c'est ce qu'il croit !

Il veut que je parle de lui, si « ça ne vous dérange pas madame ! ». Je lui ai répondu : « Ok, d'accord, alors raconte-moi, quel est ton univers à toi ? ». J'espérais dans mon for intérieur, que mon conte ne serait pas trop stéréotypé : les filles aux princesses, les garçons à moto.

Ça fait très mauvais effet aujourd'hui des contes trop « genrés ». Tant pis, je me lance. Mon enfant intérieur, il connaît tout. Ou presque. Ces histoires de genre, entre nous, oserai-je l'affirmer : « Il s'en fout pas mal ».

Comment pourrais-je parler d'un petit gars intérieur alors que je suis une fille ? Je fais erreur très certainement...

Quoique, je fais silence, j'écoute, voilà, je le vois maintenant ! Mais si, il est là ! Je vous assure qu'il me ressemble aussi !

Oh mon Dieu, eh bien ça alors ! Il est là à courir dans le ciel bleu étoilé de son univers sans querelles, sans douleur. Oh comme il est drôle, il me fait un grand clin d'œil.

Revêtu d'une petite salopette, comme on en portait dans les années soixante-dix, il porte aussi un sous-pull rouge écarlate, ses chaussures sont noires et bien cirées. La mode n'était pas encore uniformisée par les sempiternelles baskets et jeans déchirés. Son regard est limpide, un peu aguicheur, mais sans outrance, il aime plaire. Un petit séducteur en herbe. Il est lui aussi sur le même fil doré que tout à l'heure, mais cette fois, il marche à reculons. C'est un garçon quoi ! Il se doit, lui, d'agrémenter l'exercice d'une petite difficulté supplémentaire. Vous en doutez ? Il s'exclame à mon adresse : « je ne suis pas une fille ! ». Il devrait faire attention, maintenant, dans la bouche d'un petit garçon, cela pourrait poser problème. C'est stigmatisant ! Je suis confuse, il n'est pas encore féministe.

Bref, je le vois qui tire la langue, on est toujours plus habile quand on tire la langue en même temps qu'on produit un effort. Il avance à reculons. Il est content, il ne tombe pas. Il va même plutôt vite. Il jette de temps en temps un petit regard furtif en ma direction d'un air de dire : « Tu me regardes hein, tu me regardes ? ». Ah la tendre préoccupation ! Avez-vous déjà remarqué, dans les squares oasis de nos villes endolories, ils font tout ce qu'ils peuvent pour attirer l'attention : « Regarde ! Regarde ! ». Et là, hop, triple galipette ou saut de plus d'un mètre.

Stop ! J'allais oublier. Allez vers votre fenêtre, regardez bien, là, juste devant, cette fois, vous le trouvez du premier coup ! C'est bien, vous progressez. Il est beau n'est-ce pas à reculer sur son fil comme un oiseau moqueur ? Vous souriez, ne niez pas, je le vois, on le regarde vous et moi. Oh mon Dieu, comme c'est bon de l'admirer. Autant pour lui que pour nous.

Au bout de quelques minutes, lassé de son exploit, il se tourne vers le disque doré, la lune hypnotique qui fait rêver tous les petits Pierrots du monde. Il y va droit dedans ! Ah, quelle clarté ! Quelle chaleur surtout ! Une tempête s'est levée. Il sent le vent sur sa peau, sans faiblir, sans lâcher, sans s'enfuir, il reste là, il tient debout malgré la vitesse kilométrique qui balaie tout le sable autour de lui. Il est costaud, petit bonhomme, « même pas peur ! » qu'il s'écrie pour mieux se faire entendre.

Il m'amuse. Il brave les éléments. Ses vêtements sont tout secoués, ses joues aussi, il ne peut plus parler. Mais pas grave. La démonstration est nécessaire. Il s'agit de résister. Coûte que coûte. Il tient bon. J'ai peur qu'il se fatigue. On n'est pas très solide quand on a 8 ans. Ses petites jambes me font craindre la chute.

On dirait qu'il est branché sur la même fréquence que mes pensées. Il hausse les épaules. Non, il est fort lui, fort comme l'enfance. Le doute n'est pas permis. Je dois m'excuser.

Enfin, je le vois sortir de l'astre lumière, il est encore tout ébouriffé, ses cheveux en bataille, ses yeux

mouillés, on dirait qu'il a rencontré un mur. Il se secoue. Puis, la tête haute, fier comme un paon qui fait sa roue, je le vois, tout droit, qui avance vers une étoile plus grande que les autres. Elle ne brille pas celle-ci. Il s'approche, tourne d'un coup sec une petite clef sur une porte improvisée, et là, mon Dieu, quelle merveille ! Une musique à la sonorité fracassante explose à mes oreilles, une multitude de petites comètes, chante dans un micro. Une sorte de boîte de nuit avec des grandes baffles réparties çà et là. Notre ami se met à danser. Cette fois, il s'agit d'une danse trépidante, un rock'n'roll étourdissant. Ce gamin-là a le rythme dans la peau.

Sans s'essouffler, sans répit, il danse, des cabrioles, des saltos, des mouvements de jambes savamment orchestrés. Je suis époustoufflée. Il ne s'occupe de rien d'autre, juste faire un avec la musique. De tout son être. Rien d'autre ne compte. Ni les années qui passent, ni les notes, ni les profs, ni les épreuves, ni les chagrins, ni les abandons. Il danse, un point c'est tout. Il est dans le moment présent. Sans le souci du lendemain. Tout à la joie de sa frénésie pleine de vie, sans fadeur, sans excès, juste lui caché dans la pièce d'une boîte à musique. En forme d'étoile.

Ah, vous regardez mal, je m'en rends compte, décidément, vous n'êtes pas très aguerris ! Tournez votre tête, là, juste sur le côté, voilà, vous le voyez maintenant ? Oui, je vous vois rire.

Tiens ! Le voilà qui s'en va. Sans tristesse. D'un claquement de doigts, un vélo vient d'apparaître sur le sol d'une terre endormie. Elle en est réveillée d'un coup d'un seul.

Il monte sur son vélo. Il est beau, il commence à pédaler, le nez au vent, il ferme les yeux. Je frémis. Ah là, cela peut être dangereux pour conduire !

Allez ! croyez-vous qu'il y pense ? Quand on est si doué, du haut de sa fringance, on est sans danger, sans calcul, sans risque. Il conduit les yeux fermés. Enfin, pas tout à fait. Juste par moments. Histoire de jouer à se faire peur. Ben oui, quoi, rien qu'un peu. Les défis, il aime bien. C'est excitant.

À force de pédaler sans s'occuper du reste, le croirez-vous si je vous dis qu'il s'est perdu ? Cependant, il s'en moque, sans chemin, sans projet, sans agenda, qu'importe, il est libre mon bonhomme. Libre comme le vent, comme l'enfance vue du dedans.

Tout d'un coup, que vois-je ? Son vélo s'envole ! Oui, oui, comme je vous dis, comme ça. Sans prévenir. Ses roues se sont mises à rouler plus vite, plus vite, et puis hop ! Le voilà qui pédale dans l'espace ! Un peu comme E.T ! Vous savez le film aux dix oscars qui a fait pleurer tous les adultes en mal d'enfance. Eh bien, lui aussi !

Ah non, je vous en prie, ne dites pas que je m'égare et que ce conte n'a plus aucun sens. Ce serait vous tromper. Restez encore un peu. Le vélo qui vole, vous le voyez ? Oui ? Ah je savais bien que je pouvais encore compter sur vous. Merci.

Donc, il vole. Mon enfant intérieur. Côté yin. Ou côté yang. La partie masculine. Il est le plus fort. Il a mis des rétroviseurs près de son guidon. Histoire de faire comme les grands. Avec deux morceaux de bois trouvés par hasard, il les a fabriqués, puis il les a fixés, avec pour consigne, au cas où je n'aurai pas compris : « Ce sont mes rétros ! ».

Je le vois qui vole et qui pédale, qui rit et qui tient l'équilibre. Comme un super-héros, comme un clown, comme mon cœur lorsqu'il oublie que j'ai vieilli.

Sans souci des apparences, je le vois tout déguenillé après tant d'aventures, il descend à son tour. Il vient vers moi. Son sourire m'interroge : « Tu as aimé ? ». Je lui réponds que oui.

Comment pourrait-il en être autrement ?

J'entends encore son ivresse musicale, sa résistance devant le vent contraire et son brin de folie à pédaler sans fatigue.

C'est étrange. Soudain, le silence m'enveloppe. Il a disparu le petit d'homme aux allures arrogantes. Il a rejoint la princesse qui dansait sur la lune. Je les vois dans mon souvenir. Ils me font mal tout d'un coup. Je le sais, il y a ceux qui trouveront mon histoire un peu puérile. Je ne le crois pas pourtant. Elle a le parfum de la mélancolie, il est vrai. A-t-on le droit de se retourner pour constater qu'à tout jamais l'enfant s'en est allé ? Est-ce mal ? Est-ce bien ? Devons-nous en juger ?

Je crois aux rêves, aux fraises tagada éternelles, à l'invisible, à la vie souterraine, aux énigmes irrésolues, à l'éternité, aux anges et aux fables. J'aime la naïveté de nos petits, l'odeur des bonbons acidulés, le parfum des crèmes au chocolat, les barbes à papa gigantesques. J'aime les pommes d'amour qui luisent au soleil et la candeur des regards vers des lendemains enchanteurs.

Mais voilà, que, oh non, je ne peux y croire !

- Que se passe-t-il ? Me demandez-vous.

- Là, derrière ! Vous ne voyez rien ?

- Ah si, qui est-ce ?

- C'est Miss Ado. Elle a 15 ans à peine. Elle oscille entre hier et demain. C'est très inconfortable. Vous l'imaginez forcément dévergondée, rebelle ou délinquante n'est-ce pas ? Vous avez tort. Celle-ci n'a pas fait de tatouages, ni de piercing, ni de blouson en cuir noir. Celle-ci est sage. Comme une image.

- Que fait-elle alors Miss Ado ?

- Elle pense, oui, elle passe son temps à penser. Et à écrire.

Les mots sont ses étoiles à elle. Ils dansent autour de sa tête comme une musique inlassable. Elle écrit tout et n'importe quoi. Des chansons aux airs nostalgiques, des poèmes incompréhensibles, des textes curieux, parfois très beaux, parfois complètement abscons pour ceux qui la lisent.

Sans compter ses pensées. Miss Ado pense beaucoup. Elle découvre ce pouvoir étrange du monde de la pensée. Elle pense qu'il faut penser ses pensées à tête chercheuse. Ses pensées pensent trouver des nouvelles pensées à penser.

C'est le temps des idées à remuer. Des grands débats qui la passionnent. C'est une révolution, elle gagne à penser ce que d'autres gagnent à oublier. Ce monde des pensées l'absorbe tout entière. Elle voit des mots et des concepts partout. Elle les triture, les manipule, cherche leur substance.

En vérité, elle brasse du vent. Mais elle ne le sait pas. Enfermée dans sa tête, elle se croit dans la vraie vie. Elle commence à ressembler aux adultes. C'est un peu triste.

Ah, vous me décevez ! Avez-vous quitté déjà votre poste d'observation ? Tenez bon, voyons, il n'y en a plus pour très longtemps. Vous la voyez ? Là, juste à côté de vous ? Oui, c'est bien.

Elle a grandi n'est-ce pas ? Pourtant, elle porte toujours au fond d'elle ses rêves enfantins et ses projets audacieux. Ce n'est pas sa faute si elle est si sage. Pas de révolte chez elle. Elle rêve encore sa vie. C'est un peu son défaut. En a-t-elle peur ? Tout est si grand, tout est si différent de ce qu'elle croyait.

Miss Ado ne danse plus, elle ne tient par moments, elle aussi, que sur un fil. Elle est restée fragile. Avec son air un peu absent, ses yeux perdus, son silence, elle est toujours un peu la même. Elle n'a pas perdu de vue la petite princesse et le jeune ébouriffé par le vent de la lune.

Elle croit encore aux vélos qui volent et aux fleurs étincelantes. Ce n'est pas sa faute. Je crois qu'elle ne changera pas. Je la vois qui s'approche un peu de moi puis qui disparaît à son tour. L'adolescence s'en est allée, elle aussi.

Me voilà seule. Sont-ils partis ? À votre avis ?

Reste-t-on éloigné pour toujours du temps de notre innocence ou bien reste-t-il en nous comme un trésor caché ?

J'avance sur mon fil, à l'intérieur.

Souvent, j'oscille, entre ciel et terre.

Je vous en prie, ne vous moquez pas.

Il est des royaumes en nous dont nous ignorons tout.

Et pourquoi pas ?

S'il vous plaît, avec moi, venez danser sur la lune.

Venez dans le ciel étoilé de notre enfance sans déclin.

Sans déchirure.

Dans l'infini qui nous attend.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 03-03-2023 : <https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Deokratias](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Princesse Déokratias sur DPP](#)